

LES

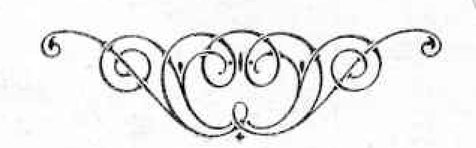
TERRITOIRES LITUANIENS

Considérations ethnographiques et statistiques

LE

Gouvernement de Kovno (Kaunas)

Par P. KLIMAS





LE

Gouvernement de Kovno

Les Lituaniens habitent tout le territoire du gouvernement de Kovno. La frontière nord du gouvernement est en même temps la frontière ethnographique entre Lituaniens et Lettons. Les Lituaniens n'habitaient qu'une petite partie du gouvernement de Courlande, le long de la mer Baltique, et, plus loin, les confins du district d'Illouxt (Iluksta). La frontière occidentale du gouvernement de Kovno s'étend le long de la Lituanie prussienne ou mineure ; les frontières méridionale et orientale touchent aux régions du gouvernement de Suvalki et de Vilna habitées par des Lituaniens.

Avec une superficie (sans lacs intérieurs) de 35,711,9 verstes c. (1), à peu près celle de la Belgique ou de la Hollande, le gouvernement de Kovno est le noyau de la Lituanie ethnographique. Le recensement de 1897 indique un chiffre de 1.545.564 habitants répartis comme suit selon leur langue maternelle :

I. — Nombre respectif des ressortissants des divers peuples dans le gouvernement de Kovno (Recensement de 1897).

	Nombre total	Pourcentage
Grands Russiens	72.872	4,72
Petits Russiens et Blancs Russiens	39.480	2,56
Lituaniens	1.019.774	66,02
Polonais	139.618	9,04
Juifs	212.028	13.73
Lettons	35.188	2.28
Allemands	21.762	1,41
Divers	3.842	0,24
Total	1.544.564	100,00

D'après ce tableau, la majorité lituanienne, c'est-à-dire de ceux qui donnaient le lituanien pour leur langue maternelle, formait le 66 %. La minorité est formée

(1) 35.315,5 verstes c. d'après des calculs antérieurs du Comité central de statistique.

de Juifs (13,73 %), de Polonais (9,04 %), de Russes (4,72 + 2,56 = 7,28 %) et d'autres peuples (3,93 %). Entre la campagne et les villages, les bourgades et les petites villes d'une part, et les grandes villes de l'autre, il y a une différence dans la répartition des nationalités. Les grandes villes sont les lieux d'élection des éléments étrangers ; donc l'influence de la langue étrangère y est importante. Le tableau suivant donne une représentation sensible de cette différence de répartition à la campagne et dans les villes.

II. — Répartition des nationalités dans le gouvernement de Kovno, dans les villes les plus importantes, les villages et les bourgades.

	Dans 9 grandes villes (1)		Dans les villages et les bourgades	
	Nombre total	%	Nombre total	%
Grands Russiens.	26.122	18,3	46.750	3,3
Petits Russiens et Blancs Russiens	2.142	1,5	37.338	2,7
Lituaniens.	16.438	11,5	1.003.336	71,6
Polonais	28.284	19,8	111.334	7,9
Juifs	61.694	43,1	150.334	10,7
Lettons.	1.206	0,8	33.982	2,4
Allemands	4.621	3,2	17.141	1,2
Divers	2.637	1,8	1.205	0,2
Total.	143.144	9,3	1.401.420	90,7

Dans le chiffre total de 143.144 pour les grandes villes, nous trouvons 61.694 Juifs soit 43,1 % au lieu de 13,73 % dans tout le gouvernement.

Des rapports analogues existent pour la répartition des Polonais, des Grands Russiens et des Allemands dans les villes, comparée à celle de la campagne ; c'est le contraire pour la répartition de la population lituanienne. Elle forme jusqu'à 71,6 % des habitants des petites villes et des villages qui constituent, eux, les 90,7 % de tous les habitants du gouvernement.

Les lois russes interdisaient aux Juifs d'acheter ou de posséder des terres. Par là, ceux-ci étaient forcés de résider en majeure partie dans les villes. Donc, logiquement, il faut soustraire du total les 150.334 Juifs qui figurent dans le IIe tableau parmi les habitants des villages et des bourgs. Alors le chiffre des Lituaniens monte à 80,2 % malgré les Grands Russiens et les Polonais qui, pour la plupart, n'habitent pas non plus à la campagne, mais à la ville.

(1) Ces 9 villes citées à part dans le recensement sont : Kovno, Vilkomir, Novo-Alexandrovsk, Vidsy Poneveje, Rossieny, Telchi, Chavli et Chadov.

Le tableau III indique quelle est la répartition de l'élément lituanien dans chaque district ; il se base également sur les résultats du recensement de 1897.

III. — Nombre des Lituaniens dans chacun des districts du gouvernement de Kovno

(Recensement de 1897)

	Population totale	Lituaniens	Pourcentage de Lituaniens	Pourcentage de Lituaniens (les Juifs mis à part pour les petites villes)
Kovno, ville.	70.920	4.698	6,6	
Kovno, district (sans la ville). .	156.511	89.538	57,4	65,8
Total.	227.431	94.236	41,5	
Vilkomir, ville	13.532	854	6,5	
Vilkomir, district (sans la ville). .	215.586	164.726	76,6	85,9
Total.	229.118	165.580	72,4	
Novo-Alexandrovsk et Vidsy. . .	11.452	307	2,7	
Novo-Alexandrovsk, district (sans Novo-Alexandrovsk ni Vidsy). .	197.035	103.427	52,5	58,4
Total.	208.487	103.734	49,8	
Poneveje, ville.	12.968	1.573	13,1	
Poneveje, district (sans la ville) .	209.913	158.037	75,6	83,6
Total.	222.881	159.610	71,6	
Rossieny, ville.	7.455	1.873	26,1	
Rossieny, district (sans la ville). .	227.907	177.624	78,7	87,0
Total.	235.362	179.461	76,4	
Telchi, ville.	6.205	1.275	21,2	
Telchi, district (sans la ville). . .	177.146	147.615	83,4	94,0
Total.	183.351	148.890	81,2	
Chafli et Chadov.	20.602	5.894	29,4	
Chavli, district (sans Chavli ni Chadov	217.332	162.369	74,8	84,5
Total.	237.934	168.363	70,9	

On voit que les districts samogitiens de Telchi et Rossieny sont les plus purement lituaniens. Les Juifs mis à part, les Lituaniens forment 94 et 87 % de la population des villages et des bourgs. Les individus *parlant lituanien* sont la moitié (49,8 %) de la population totale du district de Novo-Alexandrovsk, et ils sont la majorité absolue dans les villages et les bourgs (58,4 %) les Juifs mis à part.

Le nombre restreint de Lituaniens (rien que 41,5 %) dans le district de Kovno s'explique par ce fait que la majeure partie des 70.920 habitants de la ville de Kovno est formée de Juifs, de militaires russes et de fonctionnaires. Les Lituaniens, eux, n'apparaissaient à Kovno que dans une minorité de 6 %. Dans tout le district, sans la ville, les Lituaniens sont 57,4 % et sans les Juifs, c'est-à-dire dans les villages, 65,8 %. Ce nombre relativement restreint de Lituaniens au centre de la Lituanie ethnographique s'explique d'une part par l'analyse de l'effectif total des nationalités minoritaires, d'autre part par l'examen de la méthode de recensement de 1897. A cet effet, nous allons d'abord donner une idée des éléments minoritaires dont la désignation est claire, sans aucun doute possible, au point de vue statistique et au point de vue ethnographique.

1° *Eléments minoritaires. Juifs.* — Les Juifs sont un élément étranger particulièrement frappant. Opprimés dans toutes les contrées du monde, chassés de beaucoup de pays, ils se sont finalement établis en très grand nombre en Pologne. La limite que le gouvernement russe leur imposa pour les régions où ils pouvaient résider les força à se concentrer à la frontière occidentale de l'Empire. Dans le gouvernement de Kovno, il y a environ 14 % de Juifs, habitant exclusivement les villes, où la plupart font le petit commerce ou bien ont des métiers manuels.

Les Juifs se différencient considérablement des Lituaniens au point de vue ethnographique et religieux ; mais, de même que dans le reste du monde, ils ne constituaient pas un groupe national indépendant, à tendances sociales propres. Presque tous ces Juifs comprennent et parlent le lituanien. Toutefois, ils se tenaient à l'écart et se tournaient en général vers la *mode polonaise* ou la civilisation officielle russe. Alors que la Lituanie manquait d'autonomie et qu'au lieu de cela régnait partout l'autocratie des fonctionnaires russes, les Juifs se transformèrent petit à petit en porte-parole et partisans du russianisme en Lituanie, grâce à leur souplesse nationale à s'adapter aux circonstances.

L'élément lituanien étant très peu représenté dans les villes, sauf à Chavli, Telchi et Rossieny, où les Lituaniens constituaient déjà en 1897, 21,2 à 29,4 % de la population totale, les Juifs ne virent pas la nécessité ou n'eurent pas l'occasion de s'occuper des besoins nationaux des Lituaniens vivant à leurs côtés. Jusqu'en 1904, les Russes opprimèrent complètement les Lituaniens vivant à la campagne, la plupart engourdis au point de vue social et national et partant inaptes à développer une idée nationale et surtout à la transformer en réalité de vie nationale. Ce n'est qu'au cours des dix dernières années que l'élément lituanien s'est aussi accru de façon importante dans les villes.

En 1897, le pourcentage des Lituaniens dans les grandes villes du gouvernement était de 11,5 %. En 1909, il montait déjà à 20,6 %, et, comme l'indiquent les statistiques sur les propriétés des Lituaniens, par endroits même jusqu'à 32,4 %. Si nous éliminons l'élément militaire et fonctionnaire, qui formait, en 1897, 18,3 % et, en 1909, 17 % de la population totale des villes (leurs biens ne formaient que 7,3 % !) le pourcentage des Lituaniens est encore plus élevé. Ils occupent alors la première place, après les Juifs.

2° *Grands et Petits Russiens.* — Le deuxième élément étranger séparé nettement au point de vue ethnographique, ce sont les Grands et Petits Russiens incorporés par le gouvernement russe et qui formaient en 1897, 4,72 %. La statistique par sexes, qui relève 46.650 personnes du sexe masculin et 27.886 du sexe féminin, montre déjà qu'il y a des individus à résidence temporaire. Parmi eux, il y avait 19.070 soldats, dont la majorité était dans la ville de Kovno transformée en forteresse. 41 % environ des Russes étaient des paysans, c'est-à-dire des colons envoyés dans les terres confisquées par le gouvernement ou achetées par les banques d'Etat, afin d'y renforcer l'idée russe. Vieux croyants, d'après leur religion, ou faisant partie d'autres sectes russes, ils se concentraient surtout dans les communes du district de Novo-Alexandrovsk (9 % environ de la population totale). Ils étaient protégés et favorisés par le gouvernement de toutes les façons imaginables. Ils se distinguaient des Lituaniens par leur religion, par leurs coutumes — et leur très grande immoralité. Ils ont fait en Lituanie, de concert avec les fonctionnaires russes, une œuvre vraiment démoralisatrice. Peu d'entre eux avaient une volonté ou une aptitude suffisante au travail. En général, leur séjour dans le pays ne se prolongeait pas trop. Etaient-ils arrivés à un certain bien-être (souvent en volant) aussitôt ils partaient. D'après les calculs du gouverneur Trotzky (1897-1901), environ 21,8 % des terres concédées à des colons retournaient aux Lituaniens des façons les plus diverses, même par la conversion de Lituaniens à l'orthodoxie. Au bout d'un temps assez long, une partie des colons fut lituanisée (1). Pour parer à cet insuccès, le Gouvernement décida de grouper les colonies russes, c'est-à-dire de les réunir en des villages fermés, parmi les Lituaniens (2).

Outre les militaires et les colons, nous trouvons encore parmi les Grands Russiens un certain nombre de fonctionnaires, d'instituteurs et de grands propriétaires fonciers qui avaient reçu des biens confisqués en reconnaissance de services spéciaux rendus à l'Etat. D'après les statistiques de Lebedkin, cette portion de l'élément étranger implanté par le gouvernement ne se chiffrait, avant 1860, que par 0,5 %. Entre temps, après 1860, R. d'Erkert dans son atlas ethnographique en relève 1,7 %, y

(1) Le recensement de 1897 relève 447 Lituaniens orthodoxes dans le gouvernement de Kovno. Il est probable qu'il ne s'agit pas là de Russes lituanisés, car ceux-ci auraient été sûrement comptés comme Russes dans les calculs. Ces orthodoxes sont certainement de véritables Lituaniens : car selon Lebedkin il y avait déjà là avant 1861, 638 Lituaniens orthodoxes. M. Lebedkin. *De la composition de la population habitant les territoires occidentaux de l'Empire russe.* « Moniteur du sud-ouest et de l'ouest de la Russie. » Kiev, 1862, 1 vol. IV cat.

(2) Voir des détails sur la colonisation russe chez André Stankevicz. *Colonies russes du gouvernement de Kovno.* « Annuaire de Vilna », vol. IV, Vilna 1909.

compris les Blancs Russiens et les orthodoxes, et d'après les matériaux recueillis à la même époque par des officiers d'état-major on en trouve 2 %, y compris les soldats (1). Cette augmentation subite (de 5.304 à 16.000 et même 22.016) semble incroyable. Cependant, à part quelques erreurs de calcul, elle doit être à peu près exacte, la colonisation russe ayant été pratiquée sur une grande échelle. Il est à remarquer que, devant l'avance en Lituanie des troupes allemandes, l'élément russe en a presque totalement disparu.

3º *Blancs Russiens.* — L'élément blanc russien, dont le noyau est formé de soldats, de travailleurs de saison, de fonctionnaires, est, en général, insignifiant, et ne dépasse pas 0,1 à 0,5 % de la population totale, sauf dans le district de Novo-Alexandrovsk où le recensement de 1897 indique 34.540 Blancs Russiens sur une population de 208.487 âmes, soit 16,8 %, ou en déduisant les Juifs 18,9 %. Il est vrai que dans son livre sur les Blancs Russiens le prof. E. Karski leur attribue une plus grande place (2). Il fait passer la frontière le long du côté oriental de la ville de Novo-Alexandrovsk par Turmond, Drysviaty et Vidsy, mais il doute lui-même de l'exactitude de ses indications. Nous aussi, nous avons des doutes à ce sujet. Faisons remarquer d'abord que les sources plus anciennes donnent de tout autres rapports. Dans l'atlas d'Erkert (1863) on trouve là plus de 80 % de Lituaniens, plus de 1 % de Russes (orthodoxes), plus de 1 % de Polonais (catholiques non lituaniens), plus de 10 % de Juifs ; de même les statistiques des officiers d'état-major indiquent sur un chiffre total de 129.856 habitants, 113.356 Lituaniens, 708 Blancs Russiens, 100 Polonais et 8.205 Grands Russiens. Enfin Lebedkin, se basant sur les rapports du clergé, donne le pourcentage des Lituaniens à 98, celui des Blancs et des Grands Russiens à 0,7, respectivement celui des Polonais à 0,5, non compris les Juifs. Il semble par là, qu'autrefois le district de Novo-Alexandrovsk était presque complètement et purement lituanien. Mais il n'y a pas encore très longtemps (avant le recensement de 1897) les Blancs Russiens (d'après K. Gukowski) n'habitaient exclusivement à l'est que les communes de Krasnogorka et de Slobodka (3). Toute la partie ouest, la plus vaste, était peuplée de Lituaniens. Les immigrés blancs russiens ne s'y trouvaient même représentés nulle part, excepté quelques colons grands russiens, qui, mélangés aux Lituaniens du district, formaient les paroisses orthodoxes d'Antoleptai et de Kazatiskis.

Il faut en conclure que le recensement de 1897 et la limite donnée par Karski indiquent non seulement les Blancs Russiens d'origine slave, mais aussi les Lituaniens qui comprennent le polonais et le russe et emploient souvent entre eux un jargon russo-polonais, la soi-disant *langue vulgaire.* Comme nous le voyons encore mieux pour le gouvernement de Vilna, les recenseurs de 1897 ont tiré parti de cette circons-

(1) *Matériaux pour la géographie et la statistique de la Russie d'Europe, gouvernement de Kovno,* Saint-Pétersbourg, 1861.

(2) *Les Blancs Russiens.* Vilna. I. Volume, V, carte et p. 6.

(3) *Mémoire du gouvernement de Kovno pour l'année* 1895. Partie IV, pp. 168-174.

tance pour faire paraître l'élément russe en Lituanie plus fort qu'il ne l'est en réalité. Le prof. Karski compte parmi les Blancs Russiens en général, non seulement tous ceux qui se servent de la *langue vulgaire*, mais aussi ceux qui en Lituanie parlent polonais. En fait, cet usage du polonais et du blanc-russien dans la vie ordinaire n'est que la conséquence de son emploi temporaire à l'Eglise et de l'influence des écoles russes, de l'armée et de l'administration, au temps où la vie nationale lituanienne était persécutée, bâillonnée par des mesures sévères et contenue par la force (1).

4° *Allemands*. — Dans le gouvernement de Kovno, il y a 1,41 % d'Allemands. Il y en a un peu plus dans le district de Rossieny (4,4 %) et dans le district de Kovno (2,3 %). Dans d'autres districts, il n'y en a par contre que 0,1-1,0 %.

5° *Lettons*. — Le long de la frontière courlandaise, il y a les Lettons (dans tout le gouvernement 2,28 %) ; en outre, dans presque la moitié de la commune d'Oknista, dans le district de Novo-Alexandrovsk, qui s'avance vers la Courlande et faisait autrefois partie de ce gouvernement.

Tous ces éléments minoritaires, qui se distinguent sensiblement de l'élément lituanien, et qui se sentent étrangers dans le pays, n'ont pas ici de tendances nationales particulières. Seul, d'après le plan et les intentions du gouvernement, l'élément russe-blanc-russien devait russifier les Lituaniens. Mais ces efforts n'atteignirent pas le but désiré.

6° *Rubrique : Polonais*. — Pour les raisons historiques et ethnographiques nous devons considérer d'un tout autre point de vue les individus du gouvernement de Kovno et d'ailleurs en Lituanie, classés sous la rubrique : Polonais. Dans le recensement de 1897, nous trouvons 139.618 âmes, donnant le polonais comme langue maternelle, soit 9,04 % du chiffre total. Mais une question se pose : faut-il ranger tous les individus de langue polonaise en Lituanie, sans exception, parmi les Polonais slaves, et par suite, du même coup, parmi les étrangers? Nous trouverons la réponse en analysant à fond les éléments entrant sous cette rubrique.

Faisons d'abord quelques comparaisons. Dans les matériaux géographiques et statistiques des officiers d'état-major (1861), Afanasieff, se basant sur les pourcentages de nationalités déjà établis avant 1852, relève sur un chiffre total d'habitants de 969.369, 29.754 individus du gouvernement de Kovno, soit 3,07 %, qui se donnent pour des Polonais (2). De même, dans l'atlas ethnographique de R. d'Erkert (1863), fait d'après le plan et sur l'ordre de l'Académie des Sciences, en se basant sur la comparaison des statistiques officielles et de celles du clergé, le nombre des Polonais est évalué à 30.000, sur le chiffre total de 947.000 (excepté l'élément militaire), ainsi donc presque la même chose : 3,1 %. Rittich-Kojalowicz et Lebedkin indiquent un

(1) Ce fait est surtout frappant en ce qui concerne le gouvernement de Vilna.

(2) *Matériaux pour la statistique et la géographie de la Russie d'Europe. Gouvernement de Kovno*, par D. Afanasieff. Saint-Pétersbourg, 1861.



pourcentage encore plus faible : 2,9 % (1) et 2,8 % (2). Si nous comparons le tableau des anciennes proportions aux chiffres du recensement de 1897 (v. tableau IV), nous remarquons ceci :

Le nombre des Allemands reste à peu près le même. L'immigration courlandaise réelle fait augmenter un peu le nombre de Lettons. Le chiffre plus grand

IV. — Pourcentage des diverses nationalités

D'après les données de	R. d'Erkert	Afanasieff	Recensement de 1897
Lituaniens	83,0	79,6	66.02
Lettons		1,6	2,28
Russes	1,7	2,2	7,28
Polonais	3,1	3,1	9,04
Juifs	10,5	11,8	13,73
Allemands	1,5	1,5	1,41
Divers	0,2	0,2	0,24

des Juifs s'explique surtout par la natalité plus élevée. Le pourcentage des Russes est plus grand chez Afanasieff parce que l'élément militaire y est inclus. Le chiffre des Russes, triplé en 1897, s'explique par la politique gouvernementale de russification, par les mesures prises pour la colonisation, et surtout par l'accroissement de l'élément militaire.

Pour les rapports numériques des Polonais et des Lituaniens, aucune des explications précédentes n'est plausible. Il ne peut être question, pour les Polonais, d'immigration, ni de colonisation. L'interdiction gouvernementale de l'achat de terres dans le gouvernement de Kovno, n'était pas encore abolie pour les Polonais à cette époque. L'émigration des Lituaniens, qui eût pu peut-être augmenter le pourcentage des Polonais, n'était pas assez forte à cette époque pour produire un changement aussi marqué dans les rapports de pourcentage de 1897. Il n'est pas possible d'expliquer l'accroissement uniquement par l'excédent de naissances, ou alors il faudrait l'évaluer à 4,02 % pour les Polonais, alors qu'il n'est que de 1,28 % pour tout le gouvernement. Nous n'avons pas de raisons suffisantes pour regarder les anciennes statistiques comme tendancieuses, ainsi que le fait, par exemple, Ed. Czynski (3) lorsqu'il recense les Polonais du gouvernement de Kovno. D'abord, ces proportions ont été calculées en se basant sur les statistiques dressées par le clergé, donc par des gens du métier ; deuxièmement, le clergé de cette époque appartenait à la noblesse ; il n'était donc pas du tout hostile aux Polonais et ne déployait sur-

(1) Cf. *Documents servant à éclairer l'histoire des provinces occidentales de la Russie, ainsi que leurs rapparts avec la Russie et la Pologne.* Saint-Pétersbourg, 1865.

(2) Dans l'article déjà cité : *De la composition de la population des provinces occidentales de l'empire russe.*

(3) Ed. Czynski : *Aperçu statistico-ethnographique du chiffre d'habitants de la nation polonaise et des territoires qu'elle occupe,* « Vistule », 1887, 1 vol.

tout pas d'activité antipolonaise (comme le montre le soulèvement de 1863). On pourrait plutôt supposer le contraire, bien qu'avant la suppression du servage on ne sache rien d'une discorde nationale marquée. Enfin, d'Erkert lui-même ne marque pas non plus de prédilection spéciale pour les Lituaniens, puisqu'il augmente plutôt qu'il ne diminue le nombre des Polonais. C'est ainsi, par exemple, qu'il range parmi les Polonais tous les Blancs Russiens et les Ukraniens catholiques. De même, il donne trop haut le nombre des Polonais vivant dans le sud du gouvernement de Suvalki. Mais nous ne pouvons pas éliminer ces sources comme incertaines sur la foi d'un simple soupçon. Considérons donc un peu plus attentivement le recensement de 1897.

Ce recensement a été fait à une époque où la renaissance lituanienne commençait. Mais la langue polonaise était encore la langue des livres, de la presse, des lettrés, des érudits, et en général de tous les gens au-dessus de la moyenne. Car la langue lituanienne, dont on avait empêché l'expansion par l'interdiction d'imprimer de 1865, et qui par suite était stagnante, ne pouvait conquérir ni droits ni considération, outre ceux dont elle jouissait de temps immémorial sous le toit du paysan, l'ancien serf. Encore bien après 1897, les gens instruits, sous l'empire de la suggestion publique, avaient honte de se servir de cette langue, qu'ils méprisaient et considéraient comme une langue simple de paysan. De cette façon, des milliers de Lituaniens, instruits, mi-instruits, des bourgeois, des nobles ont renié la langue de leurs pères et se sont assujettis à la langue polonaise, qu'ils ont donnée pour leur langue maternelle. Les chiffres du recensement de 1897 nous donnent aussi à ce sujet des renseignements précis. Des 139.618 individus de langue polonaise, il y en a 20,3 % dans les (9) grandes villes, alors qu'on ne relève là que 1,6 % d'individus de langue lituanienne.

Si nous examinons les statistiques par classes des Lituaniens et des Polonais (v. tableau V), nous voyons que les nobles sont en majorité chez les Polonais

V. — **Division des Lituaniens et des Polonais par classes**

CLASSES	LITUANIENS		POLONAIS	
	Nombre total	Pourcentage	Nombre total	Pourcentage
Vieille noblesse (boïars)	36.268	3,55	57.357	41,08
Noblesse récente (fonctionnaires et leurs familles)	1.002	0,08	2.112	1,51
Ecclésiastiques	374	0,03	175	0,13
Citadins	54.867	5,37	38.700	27,72
Personnes de marque (cit. honor., grands comt., etc.)	44	—	94	0,07
Paysans	924.770	90,75	40.280	28,85
Etrangers	1.325	0,12	356	0,25
Divers	1.124	0,10	544	0,39
Total	1.019.774	100,00	139.618	100,00

(41,08 + 1,51 %) et en minorité chez les Lituaniens (3,55 + 0,08 %) ; en outre, il y a parmi les Polonais un pourcentage important de bourgeois (27,72 %) et seulement à peu près le même chiffre de paysans (28,85 %). Parmi tous les paysans, il n'y en a que 3,6 % qui parlent polonais, en majeure partie dans le district de Novo-Alexandrovsk (5,8 %), à Kovno même, jusqu'à 14,4 % (v. tableau VI).

VI

DISTRICTS	Pourcentage de Lituaniens dans les différentes classes			Pourcentage de Polonais dans les différentes classes		
	Nobles	Citadins	Paysans	Nobles	Citadins	Paysans
Kovno	8,5	12,2	66,2	86,6	22,2	14,4
Vilkomir	7,1	8,5	92,9	89,8	16,7	3,4
Novo-Alexandrovsk	3,6	5,4	62,8	79,7	9,6	5,8
Poneveje	21,9	21,5	87,4	70,0	11,9	1,7
Rossieny	53,4	19,2	92,7	44,0	5,7	0,8
Telchi	81,4	25,1	95,3	15,1	1,0	0,2
Chavli	51,1	28,3	88,4	46,1	5,4	1,2
Pour tout le gouvernt.	36,6	16,8	86,8	57,8	11,8	3,6

En attendant, pour tout le gouvernement, 57,8 % du chiffre total de la noblesse et 11,8 % de celui de la bourgeoisie est donné comme Polonais, c'est-à-dire que le pourcentage moyen des Polonais, qui n'est que 9,04 % du chiffre total d'habitants, se trouve considérablement majoré pour ces deux classes. En d'autres termes, la majorité des soi-disant seigneuries (surtout dans le voisinage de Kovno, point central) fut attribuée aux Polonais dans le recensement de 1897. Considérer quand même ces gens comme des Polonais, ainsi que le fait par exemple Czynski (1887), lorsqu'il dit : « L'intelligence polonaise est à la tête du pays (1) », c'est la même chose, que vouloir considérer comme Français les nobles Russes du XVIIIe et du XIXe siècle, sous prétexte qu'ils parlaient français. Les nobles lituaniens n'ont jamais reconnu auparavant leur nationalité polonaise, bien que leur langue usuelle ait été le polonais. Ce n'est qu'à la disparition du double Etat de Pologne et de Lituanie, et aussi après les dernières révoltes, qu'une certaine fusion s'est opérée. Sans doute, les 2,8 ou 3,1 % d'éléments polonais que relèvent les documents de 1860 ne sont nullement slaves, mais bien lituaniens, leur polonisme n'étant que le résultat de circonstances extérieures. On le prouve en regardant les noms de famille, dont la majorité sont d'origine lituanienne, qu'ils aient été polonisés ou non après coup. Et ce n'est que grâce à cette façon de voir, qu'il faut garder aussi pour la période après la suppression du servage, que nous

(1) Voir son article précédemment cité, page 128.

pouvons expliquer logiquement et comprendre la différence des chiffres de 1860 et de ceux de 1897. Après la suppression du servage et après le soulèvement de 1863, vint la défense d'imprimer en caractères lituaniens. La vie intellectuelle entière se trouva arrêtée ; ce furent les jours les plus durs pour les Lituaniens ; alors, à tout ce qui pouvait faciliter l'expansion du polonais, vinrent encore s'ajouter les oppositions nouvelles des classes. A cette époque de déchéance intellectuelle, mais aussi de laisser-aller, les grands propriétaires fonciers lituaniens ne virent plus, dans la masse des paysans lituaniens, des *frères*, comme auparavant, c'est-à-dire des compatriotes, mais des concurrents qui, à cause de leur langage lituanien, semblaient pour ainsi dire faire partie d'une autre nation. C'est ainsi que l'on comprend pourquoi, à partir de 1860, les *seigneurs* commencèrent à mépriser si visiblement la *langue des paysans*. Suivant l'exemple néfaste des grands propriétaires fonciers, la petite noblesse, les bourgeois, une partie des fonctionnaires, et en général tous les Lituaniens à peu près *bien habillés*, se polonisèrent à ce moment, complètement dénués de tout sentiment national. Se joignirent à eux les paysans qui, par la vente de leurs produits, se trouvaient en contact permanent avec les villes. Ainsi s'explique, par exemple, la polonisation du district de Kovno aux environs de la ville (d'après le recensement de 1897). Plus tard, nous y retrouvons la réaction en vigueur. Lorsque le mouvement national lituanien se fut fortifié, une classe intellectuelle parlant lituanien sortit de la classe paysanne, et après 1904 déjà, la langue lituanienne s'est introduite dans des milieux publics assez vastes. De nombreuses sociétés de cette tendance se sont déjà formées, des livres et des revues interdits jusqu'alors ont été édités et vulgarisés. Et voilà que les Lituaniens polonisés commencent à revenir à leur vieille langue nationale. Les résultats du recensement de 1909 doivent être assez proches de la vérité, bien qu'ils ne nous paraissent pas absolument sûrs. Ici nous voyons qu'après un travail lituanien public de cinq ans, le pourcentage des « Polonais » est tombé de 9,04 à 3,5 %, c'est-à-dire qu'il est à peu près le même qu'en 1860. Dans les grandes villes, il s'est abaissé de 19,8 à 8,3 %. Par contre, le pourcentage des Lituaniens dans l'ensemble du gouvernement est monté de 66,02 à 70,04, dans les villages et les hameaux jusqu'à 74,9 et, les Juifs mis à part, jusqu'à 86,8 (cf. tableaux III et VII), dans les grandes villes de 11,5 à 20,6 % !

Comme on peut le voir d'après les rapports du gouvernement (1908-09), seule la noblesse est restée polonaise, et en particulier la grande noblesse. Parmi les propriétaires fonciers nobles, il y a 60,7 % de Polonais contre 31,2 % de Lituaniens qui, en outre, ne possèdent que 16 % des terres (voir tableaux VIII et VIII *a*). Le polonisme des grands propriétaires fonciers qui habitent la plupart hors du pays et n'administrent pas eux-mêmes leurs biens (1) est particulièrement marqué dans le district de Telchi, où les 86,8 % de la noblesse lituanienne ne possèdent que 39,9 %

(1) Comparer les rapports présentés par le gouverneur général Frese (1, I., 1905), dans *Visuomenė*, 1910, n° 9.

et les 7,6 % de la soi-disant noblesse polonaise possèdent le 48,1 % des terres (v. tableaux VIII et VIII *a*). Comme la petite noblesse dirige elle-même son exploi-

VII. — Pourcentage des nationalités dans les divers districts du Gouvernement de Kovno (1909)

DISTRICTS	Chiffre totale de la population	Pourcentage de Lituaniens	Pourcentage de Polonais	Pourcentage de Russes	Pourcentage de Juifs	Pourcentage de Lituaniens sans les Juifs hab. les villes
Telchi	190.757	85,5	0,1	1,5	11,5	98,0
Poneveje	208.076	83,5	4,0	0,8	5,5	94,0
Vilkomir	251.956	80,5	3,5	3,5	11,5	91,3
Chavli	216.638	76,5	2,0	2,5	13,5	93,6
Rossieny	230.188	74,5	1,5	0,8	18,0	92,1
Kovno	169.438	64,3	7,5	7,0	17,5	78,2
Novo-Alexandrovsk (1)	193.698	50,0	2,5	10,0	9,5	55,4
Dans les villes	156.011	20,6	8,3	17,0	49,6	—
Dans les localités et bourgades du gouvernt.	1.458.751	74,9	2,9	3,6	12,5	86,8

VIII. — Pourcentage des nobles dans les exploitations agricoles du Gouvernement de Kovno

DISTRICTS	Lituaniens	Russes	Polonais	Allemands	Divers
Kovno	32,7	4,1	62,9	0,2	0,1
Vilkomir	35,6	4,2	58,8	1,1	0,3
Novo-Alexandrovsk	2,5	8,0	87,5	1,3	0,7
Poneveje	2,0	5,5	84,5	8,0	—
Chavli	22,9	5,1	70,0	1,9	—
Telchi	86,8	4,2	7,6	1,4	—
Rossieny	35,1	8,7	53,8	2,4	0,1
Pour tout le gouvernement	31,2	5,7	60,7	2,3	0,1

(1) Pour le district de Novo-Alexandrovsk, les chiffres ne semblent pas probants. Ils sont probablement faux, car on indique pour les Allemands et les Lettons le chiffre à peine croyable de 53.879, soit 28 % de la population totale, alors que, d'après le recensement de 1897, leur nombre n'est que de 3.954, soit 1,8 %.

tation, elle habite toujours en Lituanie et se distingue à peine des paysans par sa pauvreté relative. C'est pourquoi ces hobereaux sont restés ce qu'ils étaient, des Lituaniens (cf. tableau VI), ou bien ils reviennent, pour autant qu'ils étaient polonisés,

VIII*a*. — **Pourcentage des nobles dans la propriété foncière**

DISTRICTS	Lituaniens	Russes	Polonais	Allemands	Divers
Kovno	25,5	14,9	54,6	3,4	1,6
Vilkomir	28,2	8,1	61,6	1,3	0,9
Novo-Alexandrovsk	0,5	8,1	87,0	0,8	3,6
Poneveje	0,8	17,8	56,9	24,5	—
Chavli	8,7	34,2	52,0	5,1	—
Telchi	39,9	6,3	48,1	5,7	—
Rossieny	8,1	24,6	61,6	5,6	0,1
Pour tout le gouvernement	16,0	16,3	60,2	6,6	0,9

facilement au lituanisme. Par contre, les grands propriétaires fonciers qui ont, pour la plupart, leur résidence hors de Lituanie, sont déjà depuis longtemps polonisés définitivement par la *grande politique*, et ils s'obstinent avec entêtement dans la voie où ils se sont engagés. Après les nombreuses confiscations de 1865, parut à leurs côtés,

IX. — **Pourcentage des exploitations agricoles paysannes sur les terres données aux paysans du Gouvernement de Kovno**

DISTRICTS	Lituaniens	Russes	Polonais	Juifs	Divers
Kovno	91,3	7,0	1,5	0,2	—
Vilkomir	96,6	2,5	—	0,9	0,0
Novo-Alexandrovsk	58,8	37,8	0,9	1,5	1,0
Poneveje	94,1	1,0	—	0,1	4,8
Chavli	91,3	2,7	0,0	2,5	3,5
Telchi	96,6	1,5	—	1,2	0,7
Rossieny	94,4	1,2	—	1,0	3,4
Pour tout le gouvernement	89,0	7,7	0,3	1,1	1,9

et quelquefois à leur place, un élément tout aussi étranger au peuple lituanien, protégé et encouragé par le gouvernement russe, l'élément des grands propriétaires fonciers russes.

Si nous considérons la propriété foncière paysanne, c'est-à-dire les terres données aux paysans en 1861, nous voyons ce tableau formant contraste. (Voir tableaux IX et IX *a*). Parmi les paysans proprement dits, les Polonais ne sont ici

IX*a*. — Pourcentage des terres données aux paysans du Gouvernement de Kovno

DISTRICTS	Lituaniens	Russes	Polonais	Juifs	Divers
Kovno	90,6	7,7	1,6	0,1	—
Vilkomir	96,8	3,1	—	0,1	0,0
Novo-Alexandrovsk	63,8	33,6	0,8	0,5	1,3
Poneveje	94,4	1,0	—	0.1	4,5
Chavli	93,1	2,8	0,0	0,2	3,9
Telchi	97,7	1,6	—	0,2	0,5
Rossieny	96.6	1,2	—	0,2	2,2
Pour tout le gouvernement	90,4	7,3	0,3	0,2	1,8

presque pas représentés. Nouvelle preuve que les soi-disant *Polonais paysans* n'ont fait leur apparition dans le gouvernement de Kovno qu'après la suppression du servage, et par l'émigration dans les villes (1). Et même dans le district de Kovno,

X. — Exploitations rurales de propriété privée

DISTRICTS	Lituaniens	Russes	Polonais	Allemands	Juifs	Divers
Kovno	51,3	9,6	38,0	0,4	0,6	0,1
Vilkomir	77,0	4,6	17,0	0,4	0,9	0,1
Novo-Alexandrovsk	51,6	13,4	29,4	4,7	0,3	0,6
Poneveje	60,1	2,8	28,7	2,9	0,3	5,2
Chavli	57,5	5,9	23,4	2,1	0,1	11,0
Telchi	87,0	3,3	7,2	1,4	0,2	0,9
Rossieny	69,9	2,3	25,5	1,3	0,9	0,1
Pour tout le gouvern[t].	64,9	6,0	24,2	1,9	0,5	2,5

ils ne sont plus, en 1909, que 1,5 % des propriétaires fonciers, alors que d'après le recensement de 1897, ils étaient 14,4 %. Ce nombre, tout de même très restreint

(1) Voir Tableau V, où les paysans forment 28,85 % des Polonais.

en regard de celui de 1897, devrait cependant être examiné de plus près (1). Le nombre des Polonais non nobles, ayant des terres privées, est très restreint : il n'y en a que 233 dans tout le gouvernement. Il est probable que ces propriétaires ont acheté leurs biens récemment chez des propriétaires fonciers ruinés. Car ceux-ci veillaient à ne laisser passer les terres qu'ils cédaient qu'en des mains polonaises sûres, afin que de la sorte la situation de la *civilisation supérieure polonaise* ne fût pas ébranlée. N'y avait-il pas du reste à Varsovie une entreprise bancaire avec le but bien déterminé de servir d'intermédiaire, pour la vente de terres, à des Polonais, afin que les biens fonciers ne devinssent pas la propriété de Lituaniens. Il est clair que les véritables Polonais, en fondant cette banque (Klobski et C[ie]) voulaient faire marcher les nobles lituaniens polonisés pour le compte du panpolonisme contre les Lituaniens : il est

X*a*. — **Terres privées**

DISTRICTS	Lituaniens	Russes	Polonais	Allemands	Juifs	Divers
Kovno	36,7	16,2	43,5	2,4	0,1	1,1
Vilkomir	44,6	7,0	45,2	2,0	0,5	0,7
Novo-Alexandrovsk	15,8	10,8	65,8	3,2	0,1	4,3
Poneveje	18,0	12,1	35,9	30,8	0,1	3,1
Chavli	16,4	33,5	42,3	4,5	0,1	3,2
Telchi	34,2	4,9	51,9	4,9	0,1	4,0
Rossieny	19,5	21,1	54,2	4,5	0,4	0,3
Pour tout le gouvern[t]	26,4	15,1	48,4	7,5	0,2	2,4

vrai, jusqu'à présent, sans résultat. D'après les rapports de 1909, les 233 propriétaires non nobles, de terres privées (sur une masse de 3.809 Polonais, possesseurs de terres privées) ne forment pas non plus d'unité fermée. Car pour chacun d'entre eux on compte en moyenne une terre *noble* de 303 déciatines ; par contre, il n'y a en moyenne que 35 déciatines pour chacun des 7.728 Lituaniens, possesseurs de terres privées. Cela prouve que même là où les circonstances étaient très défavorables, la mobilisation lituanienne paysanne de la propriété l'emportait incontestablement. S'il n'y avait pas eu de colonisation russe soutenue par la banque d'Etat, ni ces diverses restrictions imposées à la classe paysanne lituanienne, le passage de la propriété foncière aux mains lituaniennes eût fait des progrès incomparablement plus grands (tout au moins en ce qui concerne les propriétés foncières cédées aux Russes). Voir tableaux X et X *a*.

(1) A remarquer que selon Lebedkin par exemple, les Polonais (hormis les Juifs) formaient avant 1860 7,9 % pour tout le district de Kovno. Par la même méthode de calcul, nous en avons même 28 % au recensement de 1897. Cela indique déjà l'origine des Polonais.

De la sorte, le polonisme ne se concentra à la campagne qu'autour d'un petit nombre de nobles, qui sont, sans conteste, en majorité d'origine lituanienne, mais qui ne peuvent arriver à prendre une certaine orientation nationale ou bien qui, hypnotisés, ne peuvent s'arracher à leur routine même en présence de la renaissance du peuple lituanien. Nous ne voulons pas dire à cela qu'il n'y ait pas du tout de Polonais immigrés parmi la noblesse du gouvernement de Kovno ; mais il est très difficile de savoir leur nombre. En tout cas, il est excessivement petit. Pour tout le gouvernement, le recensement de 1897 ne relève en tout que 605 personnes dans la population des campagnes, qui soient venues des gouvernements polonais, excepté le territoire lituanien voisin de Suvalki.
